

«Chaque degré supplémentaire dans les océans donne plus d'énergie aux cyclones»

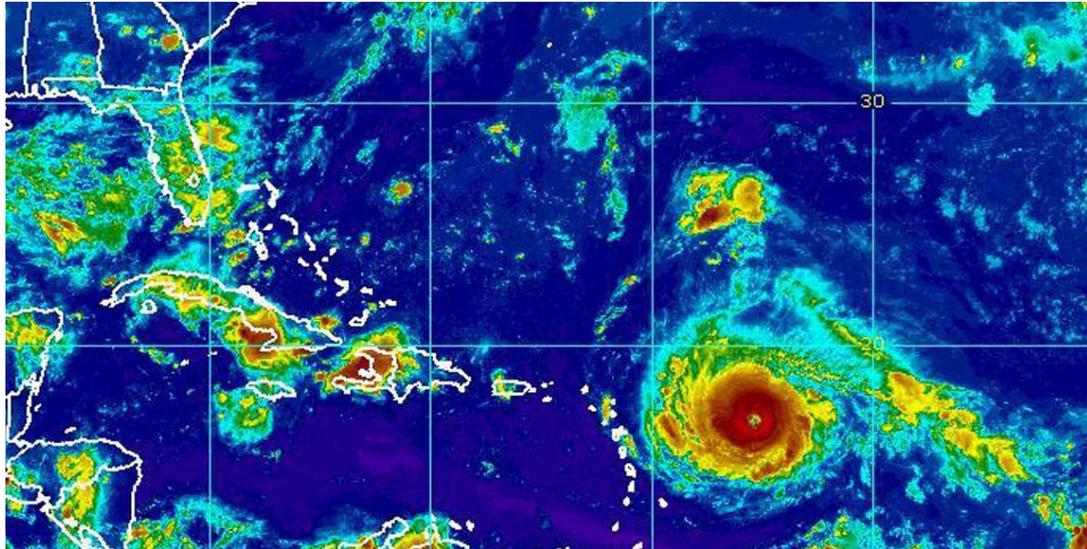


Image satellite des ouragans Irma, transmise lundi par l'agence américaine NOAA. - Crédits photo : NOAA/AP

Sciences & Environnement (<http://premium.lefigaro.fr/sciences>) | Par [Marielle Court](#) (#figp-author)

Mis à jour le 08/09/2017 à 15h31

INTERVIEW - Le climatologue Jean Jouzel explique pourquoi le réchauffement climatique peut aggraver les catastrophes.

Jean Jouzel est climatologue. Il a été l'un des vice-présidents du groupe scientifique du Giec (Groupe international d'experts sur l'évolution du climat).

LE FIGARO. - Le cyclone Irma, le plus puissant jamais vu sur l'Atlantique (<http://www.lefigaro.fr/sciences/2017/09/06/01008-20170906ARTFIG00323-irma-un-super-ouragan-historique-dans-les-antilles.php>), a-t-il un lien avec le réchauffement climatique?

Jean JOUZEL. - Nous avons trop peu de recul pour répondre à cette question. Pour la hausse des températures, nous avons des séries de données précises qui remontent à la fin du XIXe siècle. C'est ce qui nous permet de dire que les trois dernières décennies sont les plus chaudes jamais enregistrées. Pour les cyclones, les premières données précises remontent au milieu du XXe siècle. Le recul est insuffisant. Il est donc difficile d'établir un lien formel avec le réchauffement. Mais on sait que la température de l'eau joue un rôle prépondérant sur l'intensité de l'événement.

» Lire aussi - Notre direct consacré à l'ouragan Irma
(<http://www.lefigaro.fr/sciences/2017/09/08/01008-20170908LIVWWW00020-ouragan-irma-jose-katia-saint-martin-bahamas-saint-barthelemy-antilles-haiti-floride>)

cuba.php

Par quel mécanisme?

La formation des cyclones se fait très en amont, au niveau du Cap-Vert, au large des côtes de la Mauritanie et du Sénégal. Il faut que les eaux de surface de l'Atlantique - les cinquante premiers mètres - soient à une température d'au moins 26 °C pour que les cyclones puissent prendre forme. Actuellement, l'eau dans ces régions est environ à 30 °C. Or chaque degré supplémentaire se traduit par une augmentation de l'évaporation d'environ 7 %. C'est la condensation de ces gouttelettes d'eau et le transfert de cette humidité vers l'atmosphère qui donnent son énergie au cyclone.

«Ce sera peut-être une année où, comme en 2005, on dépassera le nombre de lettres de l'alphabet pour nommer ces phénomènes climatiques dans l'Atlantique»

Il y a eu Harvey la semaine dernière, Irma aujourd'hui et José demain. Une telle abondance est-elle normale?

Les saisons marquées par une absence des deux phénomènes climatiques que sont El Niño ou la Niña, comme cette année, sont marquées par un plus grand nombre de cyclones. Nous sommes encore en début de saison et celle-ci devrait perdurer jusqu'à la mi-novembre. Ce sera peut-être une année où, comme en 2005, on dépassera le nombre de lettres de l'alphabet pour nommer ces phénomènes dans l'Atlantique.

On parle beaucoup des vents à plus de 300 km/h, mais les risques ne sont-ils pas aussi liés à l'eau?

Les cyclones conjuguent trois éléments: le vent, la surélévation du niveau de la mer - les basses pressions qui aspirent l'eau de l'océan et créent des vagues avec une surcote allant de 3 mètres (Harvey) à 10 ou 12 mètres (Irma) - et enfin, des précipitations très fortes. Ce sont les trois éléments les plus destructeurs. De plus, l'élévation du niveau de la mer bloque l'écoulement des eaux continentales et accentue les inondations. Tout se conjugue. Les dirigeants des petites îles l'ont bien compris. Ils plaident pour que la hausse des températures de l'atmosphère, qui favorise celle des océans, soit limitée à 1,5 °C plutôt que les 2 °C officiellement retenus dans l'accord de Paris.

«Les actions de lutte ne se construisent que lorsqu'on subit les événements. Il y a une inertie terrible»

Les îles ou les territoires côtiers sont-ils préparés à ce type de phénomène?

On pouvait penser que des pays comme la France ou les Pays-Bas, pour l'île de Saint-Martin, étaient préparés. On se rend compte que ce n'est pas vraiment le cas quand on voit les dégâts. Si même les pays riches sont aussi violemment touchés, on imagine sans peine ce que cela peut provoquer dans des pays plus pauvres qui, tel Haïti, ont beaucoup plus de difficultés à s'en remettre. Ce genre de phénomène ne peut qu'accroître les inégalités dans le monde.

Ces événements dramatiques vont-ils aider à une meilleure prise de conscience sur le réchauffement?

Les actions de lutte ne se construisent que lorsqu'on subit les événements. Il y a une inertie terrible, alors que, depuis le premier rapport du Giec sur le climat en 1990, les scientifiques mettent en garde contre les risques. **La décision de Donald Trump de retirer les États-Unis de l'accord de Paris** (<http://www.lefigaro.fr/international/2017/06/01/01003-20170601ARTFIG00009-accord-de-paris-trump-fera-connaître-sa-décision-aujourd-hui.php>) ne va pas aider. Un réchauffement de 1,5 °C conduit déjà à un monde différent, alors ce sera bien pire avec 3 ou 4 °C de plus. En France on parle de températures pouvant atteindre 55 °C!

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 08/09/2017. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-09-08>)



(<http://plus.lefigaro.fr/page/marielle-court>)

Marielle Court (<http://plus.lefigaro.fr/page/marielle-court>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/102425>)

Grand reporter chargée des questions environnementales et climatiques

